



DÉSIRS
LIVRES

PREMIER ROMAN

Implacable

*** LES MUTILÉS, de Marianne Vic.
Les Equateurs, 234 p., 18 C.

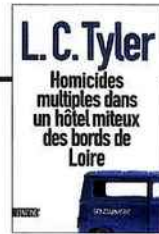
Longtemps, Lucyle a sacrifié aux rites de son milieu privilégié. Elle a épousé un homme vrombissant, singeant une prétendue richesse intellectuelle par les attributs de sa réussite, et simulé auprès de lui l'épanouissement, de peur qu'on la devine inapte au bonheur. Jusqu'à ce jour funeste où elle a cru disparaître sous son personnage social. Pour retrouver le chemin d'elle-même, la jeune femme prend le large et décide de remonter le fil de son histoire familiale, marquée au fer rouge par les tragédies du XX^e siècle. Une « *généalogie mortifère* », accouchant de mutilés, au sens propre comme au sens figuré, et où le silence est d'or. Seule exception à l'anathème, David, le grand oncle, miraculeusement épargné et devenu un être aux lumières précieuses. Grave, radical, ce premier roman proclame l'urgence de reprendre de la hauteur. En soi une prouesse, à notre époque où tout conspire à endormir l'esprit critique et à entraver la liberté de pensée. Stigmata de cette volonté de se distinguer, l'écriture ouvragée, pétrie d'éru-



PHOTOS: DR

dition, de Marianne Vic, où l'abject côtoie le sublime, se complait parfois dans l'affectation. Elle heurtera ceux qui voudront y lire du dédain. Or, la démarche de l'auteur est tout autre. Elle est une sentinelle, soucieuse de rendre aux mots leur sens et de bousculer ses contemporains par sa lucidité implacable. La marque incontestable de l'écrivain.

JEANNE DE MÉNIDUS



POLAR
Timbré

Agatha Christie doit se retourner dans sa tombe. Un auteur anglais, aussi malicieux qu'iconoclaste, revisite son œuvre sans vergogne. L.C. Tyler, déjà repéré pour un premier roman passablement loufoque, ressuscite Hercule Poirot et Miss Marple, leur donne les traits d'un indolent auteur de polar et de son agent (une dame charmante, compensant son manque d'affection par un gros besoin de chocolat), et les plonge dans l'étouffant huis clos d'une pension de famille des bords de Loire à la fin d'un congrès de philatélistes, pour une version des *Dix petits nègres* particulièrement gratinée. Un polar pétillant, plein de finesse, ponctué de clins d'œil complices à la « reine du crime » et de délicieuses digressions sur l'art de trucider.

PHILIPPE BLANCHET

*** HOMICIDES MULTIPLES DANS UN HÔTEL MITEUX DES BORDS DE LOIRE, de L.C. Tyler, Sonatine, 286 p., 18 C. Traduit de l'anglais par Elodie Leplat.

MARQUE-PAGE

PAR NICOLAS UNGEMUTH

Comme un ouragan

Cinq ans après le remarquable *Nous commençons notre descente* (ce titre !), James Meek est de retour et s'impose une fois de plus comme l'un des plus brillants romanciers britanniques. *Le Cœur par effraction* est impossible à résumer : on trouve, dans cette histoire, mille histoires et presque autant de personnages méticuleusement assemblés, emboîtés, imbriqués, enchevêtrés avec un savoir-faire d'horloger suisse. Il y a Ritchie, ex-star du rock désormais producteur d'une émission de télé-réalité, qui trompe sa femme avec une gamine de 15 ans. Il y a Rebecca, sa sœur, brillante chercheuse luttant contre le paludisme. Son ex, rédacteur en chef

d'un tabloïd trash, son nouveau compagnon et son oncle scientifique, le père défunt de Ritchie et de Rebecca (et son assassin irlandais), et une mystérieuse « fondation morale » qui révèle sur un site internet les péchés



PHILIPPE MATSAS/DPALE

des uns et des autres et encourage les dénonciations. Sur le papier, c'est incompréhensible, voire franchement repoussant ; dans le livre, c'est un miracle. On rentre dans ce *Cœur par effraction* comme dans un ouragan, on finit par atteindre l'œil du cyclone, on en ressort exténué, flagellant. Cette puissance d'imagination, ce torrent de fictions, cette technique ultra-virtuose... La démesure est brillante, les surprises, incessantes, jusqu'à la toute dernière page.

*** LE CŒUR PAR EFFRACTION, de James Meek, Métailié 527 p., 21 C. Traduit de l'anglais (Écosse) par David Fauquemberg.

BD
Tir groupé

Il revient, et ça fait mal ! Six ans après, Luz donne à *Faïme pas la chanson française* une suite fracassante. Hier, sa cible était Vincent Delerm (qui parlait avec son anus) ; dans ces planches hilarantes, il s'occupe cette fois plus particulièrement de Benjamin



Biolay. Mais aussi de Cali (qui ne s'en remet pas d'avoir soutenu Ségolène Royal), Bénabar (« ministre du politiquement correct »), Camille, Oxmo

Puccino (« le rappeur préféré des mémés ») et... Vincent Delerm quand même (« secrétaire d'Etat aux nouveaux et anciens bobos »). Jouissif, malgré l'absence de Julien Doré.

*** FAÏME VRAIMENT PAS LA CHANSON FRANÇAISE, de Luz, Les Echappés-Charlie Hebdo, 256 p., 16 C.